

## Un premier test de conduite automobile en peloton en Belgique

Dominique Simonet Publié le mercredi 14 septembre 2016 à 19h42 - Mis à jour le mercredi 14 septembre 2016 à 20h23

François Bellot: "L'Europe va imposer un certain nombre de technologies"

Belgique

« Un peu de bon sens » : c'est par cette injonction que s'est terminé le briefing avant de monter dans les voitures qui allaient réaliser un premier test de circulation en peloton, mercredi à la mi-journée. « On ne conduit pas un robot, c'est nous qui conduisons. Et surtout, pas de risque pour soi, les passagers et les autres usagers. » Ben voyons, nous sommes chez Aon, la société de courtage en assurances et de conseil en gestion des risques qui organise l'événement, on est donc bien tombé.

Participent à ce test de voitures particulières semi-autonomes, 30 véhicules des marques Audi, BMW, Mazda, Mercedes, Toyota, Lexus, Volkswagen, Volvo et Tesla, tous équipées comme des porte-avions. Le principe : rouler par pelotons de cinq véhicules, de Bruxelles à Bornem (et retour) en empruntant le ring, l'A12 vers Anvers et la N16 en direction de Saint-Nicolas. Waarom Bornem ? Parce que c'est le siège de l'importateur BMW et MINI en Belgique, qui dispose d'un grand centre de formation aux nouvelles technologies.

En s'installant dans la Mazda 6 Wagon, on a droit à une brève explication à propos de l'avertisseur de sortie involontaire de voie, qui vous remet dans le droit chemin lorsque l'on dévie, et du régulateur de vitesse adaptatif : on cale la vitesse à 5 km/h au-dessus de la limitation, et la distance séparant du véhicule qui précède à une trentaine de mètres. Et on y va, derrière la voiture de tête, un SUV Lexus qui ouvre la voie, et devant trois autres véhicules, pour un test de conduite en peloton, autrement dit en file indienne.

Grosso-modo, tout se passe bien, surtout sur routes à quatre bandes ou plus. Lorsque l'on déborde un peu latéralement, la voiture se remet automatiquement sur la bande de roulage. Quand le véhicule de tête ralenti ou accélère, le nôtre suit le mouvement. Et quand il change de direction, il faut le suivre comme un mouton, sinon, c'est le piège : les capteurs perdent le contact et notre véhicule commence à accélérer tout seul. Il faut alors reprendre la main, et surtout le pied, sur la pédale de frein. C'est indéniablement le point faible du système, alors que la semi-automatisation de la conduite tend à relâcher l'attention du conducteur. Par contre, pas question de lâcher le volant, la voiture vous demande d'ailleurs quasi instantanément de le reprendre en main. De toute façon, c'est encore illégal.

Ayant pour but d'analyser le fonctionnement de véhicules semi-autonome dans la circulation, ainsi que le comportement du conducteur, ce test est encore loin des véritables essais de conduite en peloton menés par les constructeurs de camions, Mercedes-Benz, Volvo, MAN, Daf, etc. Dans le cadre du Platooning Challenge qui eut lieu à Rotterdam au premier semestre, les lourds véhicules étaient

séparés de 0,5 secondes avant impact. A 80 km/h, cela revient à environ 9 mètres entre chaque poids lourd. Et les systèmes actuels permettent un écart de 0,3 secondes à une vitesse de 90 km/h. La différence avec notre test : les semi-remorques sont reliés entre eux par un système de communication. Celui de tête conduit tout le train de camions, les suivants ne font que surveiller la manœuvre.

Il y a donc bien du chemin entre ce premier test de conduite en file indienne et une véritable circulation en peloton. Celle-ci a l'avantage de réduire la consommation en carburant, l'espace utilisé sur la chaussée ainsi que les risques d'accident, si toute la technologie, qu'elle soit mécanique ou numérique, n'a pas de défaillance. Il y a aussi du pain sur la planche au niveau réglementaire et législatif. C'est la raison de la présence du Rochefortois François Bellot, ministre fédéral (MR) de la Mobilité, et de son homologue au gouvernement flamand, le Louvaniste Ben Weyts (N-VA). Comme l'a dit M. Bellot, homme pétri de bon sens, « le chemin législatif sera plus ardu que le chemin technologique. » Mais il tient à ce que la Belgique fasse partie du... peloton de tête européen en matière d'initiatives comme celles-ci.

## Sur le même sujet :

- [François Bellot: "L'Europe va imposer un certain nombre de technologies"](#)